



HAL
open science

Les circulations intellectuelles à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale Espace européen et Union soviétique. Accueil-Introduction des journées d'études des 17 et 18 juin 2015

Isabelle Gouarné, Marie-Cécile Bouju, Rachel Mazuy

► To cite this version:

Isabelle Gouarné, Marie-Cécile Bouju, Rachel Mazuy. Les circulations intellectuelles à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale Espace européen et Union soviétique. Accueil-Introduction des journées d'études des 17 et 18 juin 2015. *Circulations intellectuelles à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale (espace européen et soviétique)*. , Marianne Matarad-Bonucci (Université Paris 8); Marie-Cécile Bouju (Université Paris 8); Isabelle Gouarné (CNRS-Curapp); Rachel Mazuy (CNRS-IHTP), Jun 2015, Paris, France. hal-01186122

HAL Id: hal-01186122

<https://hal.science/hal-01186122>

Submitted on 29 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les circulations intellectuelles à l'épreuve de la Seconde Guerre mondiale Espace européen et Union soviétique.

Comité scientifique : Marianne Matard-Bonucci (Université Paris 8, CRH), Marie-Cécile Bouju (Université Paris 8, CRH), Isabelle Gouarné (Curapp-ESS), Rachel Mazuy (IHTP)

Journées d'étude des 17 et 18 juin 2015

Lieux : INHA et Université Paris 8.

ACCUEIL/INTRODUCTION

I - Historique du projet

* Cette Journée a pour point de départ un **constat historiographique** : depuis quelques années, les recherches consacrées à une histoire transnationale des intellectuels, des arts, de la culture et des sciences au XXe siècle se sont multipliées. Elles ont permis de souligner l'ampleur des circulations européennes, transatlantiques, et même des échanges avec l'Union soviétique, qui avaient longtemps été négligés en particulier pour la période stalinienne.

Toutefois, la période de la Seconde Guerre mondiale, surtout étudiée à partir des questions de la Résistance, de la collaboration ou encore des répressions, est dans l'ensemble restée en dehors de cette histoire globale (ou transnationale) des intellectuels. Elle reste bien souvent perçue comme une parenthèse, comme un moment de repli national voire local des activités intellectuelles. Certes, les circulations transatlantiques sont maintenant bien étudiées, notamment l'exil américain de nombreux intellectuels européens et l'internationalisation de la culture que ce mouvement migratoire a entraînée. En revanche, les circulations culturelles au sein de l'espace européen et avec l'Union soviétique restent relativement peu analysées dans cette perspective transnationale.

Un exemple significatif : le dernier ouvrage de synthèse publié sur la question, celui dirigé par Gisèle Sapiro et publié en 2009 (La Découverte) sur « L'espace intellectuel en Europe au XIXe et XXe siècles » propose de rompre avec le « nationalisme méthodologique » qui a longtemps prévalu dans l'histoire intellectuelle et s'inscrit donc dans une approche transnationale, mais il n'aborde pas en tant que telle la Seconde Guerre mondiale, alors que des chapitres entiers sont consacrés à l'entre-deux-guerres et la période d'après 1945.

De ce fait, si on dispose désormais pour les périodes de l'entre-deux-guerres et de l'après-1945 d'études approfondies et même de synthèses sur les recompositions, nationales et internationales, des différents domaines intellectuels (sciences, littérature, culture de masse), la Seconde Guerre mondiale constitue encore largement un angle mort.

Or, ces années de guerre, marquées par de violentes rivalités nationales, furent travaillées aussi par d'intenses mobilités.

Mobilités des hommes d'abord, dans des contextes souvent dramatiques et sous des formes diverses : exil, mobilisation militaire, déportation, travail forcé. Ce sont aussi les déplacements liés à la résistance ou à la collaboration avec notamment les célèbres « voyages en Allemagne » étudiés notamment du côté des écrivains par François Dufay ou, du côté des

artistes, par Laurence Bertrand d'Orléac (*L'Art de la défaite*). On pense en particulier au sulfureux voyage d'octobre 1941 (celui notre affiche Départ d'artistes français pour un voyage en Allemagne organisé par Arno Breker et Otto Abetz. Despiou, Othon Friesz, Dunoyer de Segonzac, Vlaminck, Van Dongen et Derain, de gauche à droite. Paris, gare de l'Est, octobre 1941).

Cette période de la guerre fut également marquée par d'intenses mobilités des patrimoines culturels, des œuvres, des écrits, qui circulèrent à travers les frontières nationales, selon des modalités certes spécifiques à ces temps critiques : par exemple, « littérature de contrebande », cinéma et théâtre de propagande, déplacement ou spoliation de collections nationales.

C'est donc la question de l'espace intellectuel européen en guerre, encore en partie négligée dans les panoramas consacrés à l'histoire transnationale des intellectuels au XXe siècle, que nous avons souhaité examiner en organisant ces journées d'étude et en tirant ainsi partie d'un trend relativement récent de recherches sur ce sujet.

Plusieurs rencontres scientifiques et publications, en effet, se sont attachées récemment à cette question. On peut citer deux exemples français : le tout récent colloque organisée sur la Traduction en temps de guerre à Nantes par Christine Lombez (qui interviendra demain) ; ou le colloque prévu à l'Institut historique allemand - Maison de la recherche pour septembre 2015 sur les « Guerres et expériences européennes : convergences, circulations et transferts (1900-1950) » organisé par Barbara Lambauer et Christian Wenkel.

Les nombreuses propositions reçues en réponse à l'appel de cette journée témoignent aussi de l'ampleur des recherches engagées ces dernières années sur cette histoire des circulations culturelles en temps de guerre. Ainsi, ce colloque initialement prévu au départ sur 1 journée s'est élargi à une journée et demie. Nous sommes ainsi très heureuses d'accueillir des interventions de spécialistes étrangers (Etats-Unis, Australie, Suisse, Roumanie) et français de différentes spécialités. Et on espère que ces Journées permettront de dresser un premier état des lieux de l'espace intellectuel européen et soviétique durant la Seconde Guerre mondiale. Elles seront en tout cas l'occasion de confronter des recherches menées souvent de façon dispersée, puisque relevant, de disciplines et d'approches différentes, ou d'aires géographiques diverses, qu'elles portent sur la question des organisations culturelles internationales, de la diplomatie culturelle ou encore des mobilisations intellectuelles.

II – Présentation du programme

Le principe qui nous a guidés dans l'organisation de ces deux Journées : se défaire des découpages traditionnels, classiques, qu'ils soient chronologiques, géographiques ou thématiques (selon les domaines culturels et scientifiques). Notre parti-pris a été d'organiser la journée autour de quelques questions transversales permettant, on l'espère, d'ouvrir un dialogue entre des recherches abordant des temporalités et des aires géographiques (européennes et soviétiques) différentes.

Trois questions ont finalement retenu notre attention.

1 – La première question est celle des ruptures que provoquent l'entrée et la sortie de guerre dans l'histoire culturelle transnationale de l'espace européen et soviétique.

On souhaitait en effet interroger les découpages chronologiques habituels, qui ont longtemps fait de cette période de la Seconde Guerre mondiale une parenthèse dans l'histoire des intellectuels - la rupture de la guerre (1939-1940 pour l'Europe occidentale ou, pour l'Union soviétique, 1941) étant considérée un peu mécaniquement comme une rupture dans les échanges culturels internationaux. De même, la fin de la guerre est couramment envisagée comme une période de reprise, de reconstruction d'un espace d'échanges.

Or ces découpages sont sans doute moins évidents qu'on le suppose souvent. Pour ne prendre qu'un exemple, l'espace de circulations qui s'était constitué entre les pays d'Europe occidentale et l'Union soviétique dans les années 1930 et qui avaient permis la constitution d'une culture antifasciste transnationale est profondément déstabilisé bien avant la guerre, avec les grandes purges staliniennes qui déciment les milieux intellectuels soviétiques, d'autant que la répression touche en premier lieu les intellectuels soviétiques les plus cosmopolites. En revanche, la période de la guerre peut être vue comme un moment de relâchement des contraintes politiques après la Terreur stalinienne (c'est la thèse que défend à sa façon dans *Vie et destin* Vassili Grossman, qui fut lui-même correspondant de guerre et qui fut envoyé en Ukraine puis en Allemagne).

Ce sont donc ces ruptures que nous avons souhaité interroger de façon plus fine lors de la première session (de cet après-midi) avec une série d'interventions qui adoptent pour cela une temporalité élargie aux années 1930-1940 : elles entendent ainsi étudier les reconfigurations qui se jouent durant ces années de guerre dans l'espace culturel transnational européen et soviétique et examiner les transformations qu'elles ont entraînées dans les modalités et les formes des circulations littéraires, universitaires ou encore estudiantines.

2 – Deuxième question qui traverse plusieurs recherches présentés ici, qui sera sans doute abordée dès cet après-midi (avec l'intervention de Stéphanie Roulin) mais à laquelle sera consacrée plus spécifiquement la session de demain matin intitulée « La littérature, un art en guerre » : celle de la politisation des circulations intellectuelles.

La Seconde Guerre mondiale se caractérise, on le sait, par une très forte mobilisation des intellectuels, scientifiques, artistes dans l'effort militaire, aussi bien en Allemagne, que dans les pays occupés d'Europe ou en Union soviétique.

Ce phénomène n'est pas nouveau. Déjà, la Première guerre mondiale avait transformé la culture en propagande. Cet usage fut bien plus intensif et massif lors de la Seconde guerre mondiale, alors que les rivalités militaires dépassaient les conflits nationaux et renvoyaient à un affrontement idéologique et politique.

Bien sûr, cette mobilisation militaire et politique des intellectuels a été déjà largement étudiée, aussi bien dans les mouvements de résistance qu'au niveau des appareils d'État (par exemple, en France, avec la Révolution nationale voulue par Vichy). Toutefois, cette politisation de la culture a surtout été à l'échelle nationale, ce qui du reste a permis de saisir comment, en temps de guerre, se redéfinissent au niveau national les rapports entre champ intellectuel (scientifique ou littéraire) et champ politique.

Ces Journées proposent de retravailler cette question à l'aune de l'histoire globale, en étudiant les dynamiques transnationales qui travaillent ce processus de politisation.

Comment, par exemple, les réseaux de la résistance intellectuelle, dont l'action pouvait être très localisée, se construisent-ils aussi à partir de réseaux transnationaux ? Comment les politiques d'échanges intellectuels organisées par les États avec leur dispositif diplomatique sont-elles redéfinies et en quelque sorte enrôlées dans cette vaste entreprise de mobilisation politique et militaire de la culture ?

3 – Enfin, troisième question, elle renvoie à ce qui peut apparaître comme un paradoxe de cette période de la Seconde guerre mondiale qui, d'une part, préfigure ce qu'on appelle aujourd'hui la globalisation culturelle (Cf. Laurent Jeanpierre y reviendra sans doute, puisque c'est un point qu'il a souligné dans ces travaux : cette période marque « une étape importante de l'histoire de la mondialisation culturelle » avec les exils, les transferts culturels et technologiques que la guerre entraîne). D'autre part, elle est un moment de réaffirmation des identités nationales, un moment aussi de lutte sur la définition de que recouvre l'identité nationale de tel ou tel pays et la façon dont elle participe d'une identité européenne.

Cette tension entre, d'un côté, l'affirmation des identités culturelles et politiques nationales et, de l'autre, l'intensification des flux d'échanges intellectuels et la globalisation culturelle pose toute une série de questions. Elle amène notamment à interroger la façon dont se redéfinissent les imaginaires nationaux et mondiaux, en ces temps de guerre, alors que le conflit donne une nouvelle perception de la planète, de ses hiérarchies politiques et culturelles.

Cette articulations entre nationalisme et transnationalisme sera notamment examinées lors de la dernière session de jeudi après-midi, à partir d'une série d'étude de cas assez diversifiée du point de vue géographique puisqu'il sera question de l'Italie, de la France, de l'Union soviétique et de la Pologne.

III – Points d’ombre et remerciements

Malgré la diversité des recherches présentées ici et la richesse des questions abordées, bien des angles morts subsisteront lors de ces Journées. Certains correspondent à des lacunes historiographiques ; d’autres à des raisons plus conjoncturelles : nous n’avons pas pu réunir tous les spécialistes que nous aurions aimé solliciter au départ.

Parmi les lacunes de ces Journées :

*D’abord, il manque de nombreuses aires géographiques au sein même de l’Europe : en dépit de contributions sur l’Italie, le reste de la Méditerranée n’est pas abordé, pas plus que les pays scandinaves, le Bénelux, la Tchécoslovaquie ou la Yougoslavie. Sera également peu présent le Royaume-Uni, où se sont exilés pourtant de nombreux intellectuels et artistes, comme les sociologues Norbert Elias et Raymond Aron ou encore l’écrivain Joseph Kessel.

* De même, certains domaines culturels seront ici peu abordés. Aucune intervention ne sera consacrée à la peinture, aux arts plastiques, ni à la musique, alors qu’ils sont parmi les domaines les plus travaillés de l’histoire culturelle de la Seconde Guerre mondiale et qu’ils sont considérés comme des vecteurs de propagande importants.

Les échanges dans le domaine des sciences, aussi bien des sciences de la nature que des sciences de l’homme, seront aussi relativement peu présents, alors que ce type de circulations posent en temps de guerre des problèmes spécifiques, en raison de leur forte étatisation, de leur ancrage dans les structures étatiques de l’enseignement supérieur et de la recherche, en raison des traditions nationales dans lesquelles elles s’inscrivent, en raison aussi bien sûr des applications militaires qu’elles pouvaient avoir (en particulier en physique). On regrettera ici évidemment l’absence de Peter Schöttler qui malheureusement est retenu par ailleurs et ne pourra présenter la communication sur les échanges entre historiens allemands et français qu’il nous avait initialement proposée.

* Enfin, cette journée n’aborde pas de front l’univers concentrationnaire. Bien évidemment, il ne s’agit pas de minimiser les recherches sur les déplacements massifs et le plus souvent forcés de populations, allant jusqu’à la destruction des individus et de leur culture. Peut-être ces Journées permettront-elles de proposer un autre regard sur ces destructions : comment ces échanges culturels ont-ils nourris des actes de résistance aux destructions en marche ? Ont-ils été une manière de nier la réalité de la guerre ou au contraire un moyen d’y participer ? Comment aussi ont-ils préparé les débats et les circulations de l’Europe de l’après-guerre ?

Avec leurs lacunes et leurs points d’ombre, ces Journées permettront donc sans doute moins de dresser un panorama complet que de faire un premier état des lieux, de faire un premier bilan sur un chantier de recherches aujourd’hui en plein développement. On espère à cet égard que ces Journées permettront d’engager des dynamiques collectives autour de cette question et qu’elles trouveront des prolongements.

Nous souhaitons en tout cas remercier vivement l'IHTP et le CRH pour leur soutien à l'organisation de ces deux Journées, l'INHA et Paris 8 pour l'accueil dans leurs locaux.

Nos remerciements vont aussi à tous les intervenants et aux présidents de séance (Sophie Cœuré, Claudine Delphis, Marianne Matard-Bonucci), ainsi qu'à Danielle Tartakowsky, présidente de l'Université Paris 8, qui a bien voulu conclure ces journées.

Nos remerciements enfin vont à Laurent Jeanpierre, professeur de sciences politique à l'Université Paris 8, membre du Labtop, qui travaille depuis sa thèse sur cette question des circulations intellectuelles en temps de guerre, en particulier pour l'espace transatlantique, entre l'Europe et les États-Unis, et qui a récemment publié un article de synthèse sur cette question dans l'ouvrage dirigé par Alya Aglan et Robert Franck, intitulé *1937-1947. La Guerre-monde* (2014). Laurent Jeanpierre a bien voulu introduire cette double Journée d'étude en présentant une intervention intitulée « Espaces et modalités des circulations intellectuelles internationales pendant la Deuxième Guerre mondiale : une esquisse ».

Marie-Cécile Bouju (MCF, Université Paris 8, CRH)

Isabelle Gouarné (CR CNRS, Curapp-ESS)

Rachel Mazuy (Chercheure associée, CNRS, IHTP)